

Chaveau et par M. Louis Fréchette : l'auteur n'a pu se les procurer.

Ceux que son volonte renferme suffisent à montrer le zèle de tous ces vrais patriotes pour faire aimer le Canada. Ils ont tous la même note patriotique et surtout catholique, et, si ces orateurs sentent le besoin de prendre les précautions oratoires ordinaires, lorsqu'ils parlent devant un auditoire impie, ils n'en affirment pas moins l'attachement des Canadiens à la foi de leurs ancêtres, et ne manquent pas d'attribuer à la conservation de notre religion, la conservation de notre nationalité.

Nos remerciements à M. Bellerive pour l'exemplaire qu'il nous a adressé.

L.

## ANALYSE LITTÉRAIRE

"Près d'un berceau" par A. Nettement

Chanter avec assez d'art une pensée pieuse ou un sentiment religieux, cachés sous les traits délicats d'une aventure touchante ou triste, pour la faire chanter avec amour au fond des cœurs, voilà, en fait de romance, le petit idéal que je me suis fait, et que je trouve heureusement réalisé dans la charmante pièce qui a pour titre : "Près d'un berceau." "L'âme chrétienne doit se confier en la Providence de Dieu." Cette pensée, pour être souvent réduite à peu de chose en pratique, est très commune assurément : même au fond des moindres cœurs, on la trouve en dépôt ; elle a été écrite ou prononcée à satiété et sous toutes les formes ; il n'y a peut-être pas de poète qui ne l'ait un jour rencontrée au bout de sa plume. Il fallait donc une heureuse imagination servie et soutenue par le charme d'un style excellent, pour la présenter sous une forme neuve et intéressante, la rendre digne d'être lue, capable de conquérir l'attention d'un lecteur distrait : il fallait un vrai poète pour la faire aimer. Personne plus que Nettement ne peut se flatter d'y être parvenu. Sous le souffle de son inspiration, cette pensée est devenue le délicieux petit drame que j'ai sous les yeux, et où je ne trouve rien que d'une délicatesse infinie, d'un mouvement et d'un intérêt palpitants.

Comme un pêcheur, quand l'aube est près  
[d'éclorre,

Court épier le réveil de l'aurore  
Pour lire au ciel l'espoir d'un jour serein,  
Ta mère, enfant, rêve à ton beau destin.  
Ange des cieux, que seras-tu sur terre :  
Homme de paix, ou bien homme de guerre,  
Prêtre à l'autel, beau cavalier au bal,

Brillant poète, orateur, général ?  
En attendant, sur mes genoux,  
Ange aux yeux bleus, endormez-vous.

\*\*\*

Son œil le dit : il est né pour la guerre.  
Pe ses lauriers comme je serai fière !  
Il est soldat, le voilà général ;  
Il court, il vole, il devient maréchal !  
Le voyez-vous au sein de la bataille,  
Le front radieux, traverser la mitraille ?  
L'ennemi fuit, tout cède à sa valeur :  
Sonnez, clairons, car mon fils est vainqueur.  
En attendant, sur mes genoux,  
Beau général, endormez-vous.

\*\*\*

Mais non, mon fils, ta mère en ses alarmes  
Craindrait pour toi le jeu sanglant des armes.  
Cœule plutôt tes jours dans le saint lieu,  
Loin des plaisirs sous le regard de Dieu !  
Sois cette lampe à l'autel allumée,  
De la prière haleine parfumée ;  
Sois cet encens qu'offre le Séraphin  
A l'Eternel avec l'hymne sans fin.  
En attendant, sur mes genoux,  
Mon beau lévite, endormez-vous.

\*\*\*

Pardon, mon Dieu ! dans ma folle tendresse  
J'ai de vos lois méconnu la sagesse.  
Si j'ai péché, n'en punissez que moi :  
J'ai seule en vous, Seigneur, manqué de foi.  
Près d'un berceau, le rêve d'une mère  
Devrait toujours n'être qu'une prière.  
Daignez, mon Dieu, choisir pour mon enfant ;  
Vous voyez mieux, et vous l'aimez autant !  
Et toi, mon ange, aux yeux si doux,  
Repose en paix sur mes genoux.

Analysons cette œuvre, et tâchons de la suivre dans son développement.

*Invention* : Il est ici-bas deux êtres faits pour s'aimer, pour vivre l'un de l'autre et l'un pour l'autre, admirables prodiges de tendresse, d'amour et de dévouement, héros quotidiens des scènes les plus touchantes et les plus sublimes ; et à cause de tout cela, éternels objets de l'étonnement et de l'admiration des hommes : la mère et l'enfant. Ces deux personnages que Nettement a choisis étaient donc éminemment propres à devenir les personnages intéressants et délicats du petit drame qui devait servir de forme à sa pensée—Il représente donc une mère berçant sur ses genoux son enfant endormi.—Elle le contemple, et veut percer le voile de l'avenir, pour connaître ce qu'il lui réserve.

*Ange des cieux, que seras-tu sur terre ?*

Il est naturel à une mère de rêver la gloire pour son fils. Aussi ne cherche-t-elle son avenir que parmi les carrières les plus brillantes.

"Homme de paix, ou homme de guerre,  
Prêtre à l'autel, beau cavalier au bal,  
Brillant poète, orateur, général ?"

Or, pour que son fils arrive à la gloire, cette bonne mère ne connaît pas

de chemin plus sûr ni plus court que la guerre. Il est donc né pour la guerre. Elle le voit en un moment, soldat d'abord, puis général, enfin maréchal ; il combat, il renverse tout :

*Sonnez, clairons, car mon fils est vainqueur.*

Mais tout à coup elle songe aux dangers de la guerre. Aussitôt de s'écrier :

*Mais non, mon fils, ta mère en ses alarmes  
Craindrait pour toi le jeu sanglant des armes.*

Il vivra au sein de la paix, hors des dangers : il sera prêtre :

*Sois cette lampe, etc.,*

C'est alors que revient à la mémoire de cette mère la pensée de la Providence du Bon Dieu.

*Pardon, mon Dieu ! etc.,*

Conclusion—:

*Daignez, mon Dieu, choisir pour mon enfant ;  
Vous voyez mieux, et vous l'aimez autant !*

Quand on arrive à ce trait, l'idée qui fait l'objet du morceau n'est-elle pas bien frappante ?—"L'âme chrétienne doit se confier en la Providence de Dieu." On se dit : Y a-t-il quelqu'un comme une mère pour aimer son fils et pour savoir lui choisir un état de vie ? Quelle sollicitude à la fois prudente et ambitieuse n'y apporte-t-elle pas !—Or, en voici une qui appelle "folle tendresse," "manque de foi," "péché," cette fantaisie qu'elle a eue de choisir un avenir à son fils, et qui regarde comme un crime d'avoir oublié un moment que Dieu est le seul assez sage, assez prévoyant et assez bon pour choisir ce qu'il y a de plus désirable. Et remarquons-le encore une fois : c'est une mère ! Que de foi et de confiance faut-il donc établir en la Providence de Dieu !

—Pour l'invention, cette pièce, on le voit, ne laisse rien à désirer, non plus que pour la disposition.

*Elocution*. La pièce débute par un comparaiso très heureuse jusque dans les moindres détails. De même que le pêcheur est avide de savoir ce que sera pour lui le jour qui commence, de même la mère brûle d'interroger le jour qui se lève sur la vie naissante de son fils. Car leur espérance est là : pour le pêcheur, un beau jour, c'est du pain ; pour la mère, un bel avenir, c'est la fortune et la gloire. Pour tous deux, c'est vie et bonheur. Il est donc tout naturel à la mère de rêver au beau destin de son fils, comme il est naturel au pêcheur

".....Épier le réveil de l'aurore,"  
"Pour lire au ciel l'espoir d'un jour serein."